

128. 8. 154

LES FEMMES

D'EMPRUNT,

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Varin et Desvergers.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre
National du VAUDEVILLE, le 23 août 1833.

PRIX : 1 FR. 50.



A PARIS,

CHEZ MARCHANT, BOULEVART SAINT-MARTIN, 12,
ET BARBA, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL.

1833.

132020-Bogole

PERSONNAGES.

M. TOUGHARD.

ONÉSIME, homme de lettres.

M^{me} SAINT-GÉLAN, entrepreneuse de
broderie

CONSTANCE, brodeuse.

BERTRAND, ouvrier bijoutier, amant
de Constance.

M^{me} ROBILLARD, rentière.

POPOL, fils de Madame Saint-Géran.

Un Commissionnaire.

ACTEURS.

M. BERNARD-LÉON.

M. ARNAL.

M^{lle} WILMEN.

M^{me} LACAZE.

M^{lle} ATALA.

M. BALARD.

M^{me} GUILLEMIN.

M^{lle} SAINTYS.

La scène se passe à Paris.

Imprimerie de CHASSAIGNON,
rue Git-le-Cœur, 7.

LES FEMMES D'EMPRUNT.

Le Théâtre représente une chambre d'ouvrière. Au fond, deux portes parallèles; celle de droite conduit au dehors, et celle de gauche, dans la chambre d'Opésime; celle-ci est fermée par un verrou; au fond, entre les deux portes, une commode; à droite, une croisée; à gauche, au deuxième plan, la porte de la chambre de Madame Saint-Géran. Table, chaises, etc.

SCENE PREMIERE.

M^{me} SAINT-GÉРАН, CONSTANCE, POPOL.

Au lever du rideau, M^{me} Saint-Géran est à gauche occupée à broder. Constance écrit sur la table à droite. Popol est aux pieds de sa mère et tient un portrait.

M^{me} SAINT-GÉРАН, à Popol.

Oui, mon enfant... ce portrait te représente l'auteur de tes jours, mort dans un naufrage...

POPOL.

Il n'était pas beau l'auteur de mes jours.

M^{me} SAINT-GÉРАН.

Mon fils, vous saurez plus tard, que le physique est un avantage bien superficiel...

CONSTANCE.

Allons!.. la v'la qui fait de la morale à son petit, est elle casse!

M^{me} SAINT-GÉРАН, à Popol.

Va remettre ce portrait dans le tiroir de la commode et prends garde de l'abimer.

POPOL.

Oui, maman...

CONSTANCE, se levant

Moi, j'ai fini ma lettre...

M^{me} SAINT-GÉРАН.

Tu as été assez long-tems...

CONSTANCE.

Dame... c'est à cause du style... Dans l'état de brodeuse, on n'apprend pas à coudre des phrases, et puis c'est drôle comme j'ai de la sensibilité en écrivant; je pleure toujours, et ça perce le papier...

Air : *De sommeiller encor ma chère.*

Pour moi, les pleurs ont bien des charmes,
Et quand j'écris à mon amant,
J'exprim' toujours avec des larmes
Ce que j' n'os' pas dire autrement.
Oui, lorsque je veux qu'il comprenne
Tout l'amour que je sens pour lui,
Ce sont mes yeux qui s' donn'nt la peine
De lui mettr' les points sur les i.

M^{me} SAINT-GÉRAN.

C'est comme moi, je ne puis écrire sans verser un torrent de larmes.

CONSTANCE.

Heureusement qu'on met tout ça à la poste, et on n'y pense plus.

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Toi !.. c'est possible... mais il y a des personnes dont le caractère est moins fugitif...

SCÈNE II.

LES MÊMES BERTRAND.

POPOL.

Ah ! voilà Bertrand... bonjour, Bertrand.

BERTRAND.

Bonjour, gamin... bonjour, Constance... Mame Saint-Géran, je suis bien le vôtre.

CONSTANCE.

Je ne vous attendais pas si matin...

BERTRAND, *l'examinant.*

Tiens !.. c'est honnête... pourquoi donc que vous avez les yeux rouges ?..

CONSTANCE.

Oh !.. ce n'est rien...

BERTRAND.

Ce n'est rien, ce n'est rien... je veux savoir...

CONSTANCE.

Qu'est-ce que c'est que je veux savoir ?.. M. Bertrand, je vous avertis, que ce ton-là me déplaît. Je vous ai écouté, parce que vous êtes bijoutier, et que c'est un état qui annonce de la délicatesse et des sentiments... mais si vous devenez brusque et jaloux, ça sera fini d'abord...

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Elle a raison Bertrand...

POPOL.

—Oui... elle a raison...

BERTRAND.

Eh bien ! non... elle a tort... parce que je l'aime, et si elle voulait nous serions déjà mariés...

CONSTANCE.

Vous savez bien que le consentement de mon oncle est nécessaire.

BERTRAND.

Alors, pourquoi qu'il n'a pas répondu à votre lettre ?

CONSTANCE.

Il a peut-être l'intention de venir lui-même... De Corbeil à Paris, il n'y a pas loin... En attendant, j'en ai écrit une seconde, que voilà...

BERTRAND, *la prenant.*

Donnez... je vais la mettre tout de suite à la poste, mais promettez-moi que, si dans trois jours, il n'y a pas de réponse, nous passerons par dessus les préliminaires...

CONSTANCE.

Mon Dieu !... qu'est-ce qui presse ?

BERTRAND.

C'est moi, qui presse !.. Il vaudrait mieux travailler dans votre ménage que d'être ici, comme ça, en camp-volant !..

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Monsieur Bertrand, vos propos deviennent offensifs à mon égard... vous oubliez qu'elle demeure avec moi... il me semble que c'est une garantie... Restée veuve, à la fleur de l'âge, et forcée par des malheurs de travailler pour vivre, moi, qui n'étais pas faite pour ça ; j'ai élevé une entreprise de broderie, et parmi mes ouvrières, j'ai toujours distingué Constance pour la pureté de ses mœurs et le fini de ses points à jour... Dieu merci, on me connaît : je suis assez vétilleuse sur le chapitre des bienséances.

BERTRAND.

Aussi, c'est pas pour vous que je dis ça.. au contraire, mais il y a d'autres personnes dans la maison ; par exemple, vous avez un voisin qui ne me revient pas du tout...

CONSTANCE.

Monsieur Onésime...

BERTRAND.

Il m'ennuie... je ne vous le cache pas. C'est un jeune homme, et son appartement touche au vôtre... il y a même une porte de communication...

M^{me} SAINT-GÉLAN

Bertrand, vous pourriez supposer...

BERTRAND.

Je ne suppose rien... puisque v'là la porte.

Il l'indique.

M^{me} SAINT-GÉLAN.

Elle est condamnée...

BERTRAND.

C'est possible... mais il y en a une autre sur le carré. Il vous rencontre sur l'escalier... il vous prête des romans... Enfin tout ça m'intrigue.

M^{me} SAINT-GÉLAN.

Bertrand... vous allez trop loin...

CONSTANCE.

Ne l'écoutez donc pas, il ne sait ce qu'il dit...

M^{me} SAINT-GÉLAN.

Je l'excuse parce qu'il est amoureux... quant à Monsieur Onésime... il est trop honnête, pour avoir aucune idée sur nous. Je ne connais qu'une personne, qui aurait le droit de s'en montrer susceptible... c'est Monsieur Robillard.

BERTRAND.

Comment?.. cet employé des droits-réunis qui demeure ici dessous... et dont l'épouse fait la contrebande...

M^{me} SAINT-GÉLAN.

Précisément... cette femme est d'une inconséquence... je ne veux pas m'ingérer dans sa vie privée... mais Monsieur Onésime est bien souvent chez elle...

CONSTANCE.

Uue vieille coquette!.. et qui a si mauvais ton...

BERTRAND.

Si j'étais de Monsieur Robillard... je la ferais marcher droit je vous en réponds...

CONSTANCE.

Oh!.. oh!..

BERTRAND.

Comment dites-vous?

CONSTANCE.

Je dis: oh!.. oh!..

BERTRAND.

Eh bien! vous verriez...

CONSTANCE.

C'est bon... en attendant; allez toujours porter cette lettre...

BERTRAND.

On y va...

POPOL.

Bertrand!.. je descends avec toi.... tu m'achèteras du sucre d'orge.

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Non, Popol!.. ça ne se peut pas... j'ai à sortir et je vous emmène avec moi.

POPOL.

Ah! c'est ennuyeux.

BERTRAND.

Adieu, Madame...

CONSTANCE.

Adieu, Jaloux!..

BERTRAND.

Au revoir!..

Il sort.

SCENE III.

LES MÊMES, *excepté Bertrand*, puis ONÉSIME, *suivi d'un commissionnaire portant un panier.*

CONSTANCE.

Sont ils étonnans, ces hommes!..

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Je crois que tu n'auras pas toutes tes facilités avec celui-là...

CONSTANCE.

Oh!.. il changera...

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Il est vrai que ces Messieurs sont si versatiles... du moins, Bertrand est un honnête garçon qui n'aspire qu'au mariage.

CONSTANCE.

Je voudrais bien voir qu'il aspire autre chose...

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Toutes les femmes n'ont pas la même chance...

ONÉSIME, *en dehors.*

Par ici, par ici, commissionnaire...

POPOL.

Ah! voici Monsieur Onésime!

ONÉSIME, *entrant avec un pain sous le bras*

Entrez, entrez commissionnaire, et posez ce panier sur la table. Je vous salue, estimables brodeuses...

Le commissionnaire sort.

ONÉSIME.

Laissez moi d'abord me jeter sur une chaise... sur la première chose venue...

Il s'assied.

CONSTANCE.

Qu'avez-vous donc ?

ONÉSIME.

Je dois être pâle... je dois être extrêmement pâle...

M^{me} SAINT-GÉLAN.

En effet, vous paraissez très-ému.

ONÉSIME.

Non !.. ce n'est pas ému .. c'est beaucoup plus fort !

CONSTANCE.

Mais enfin... que vous est-il arrivé ?..

ONÉSIME.

Il faut bien vous en faire part... car je ne compte plus que sur vous pour me tirer d'embarras... vous saurez donc qu'il existe à Lons-le-Saulnier, département du Jura, un être animé qui porte le nom de Touchard...

M^{me} SAINT-GÉLAN.

Monsieur Touchard !.. vous nous en avez parlé plusieurs fois !..

ONÉSIME.

Permettez-moi de vous en parler de rechef.. cet excellent homme est mon parent !.. quand je dis mon parent, vous allez peut-être me rire au nez... mais je ne sais pas s'il est mon parent.

CONSTANCE.

Comment ça !..

ONÉSIME.

Depuis ma naissance, il m'a élevé, il m'a nourri, il m'a blanchi, et si je suis un peu éclairé... c'est à lui que je le dois... mais ça ne prouve rien. La nature nous a-t-elle unis par des nœuds plus ou moins sacrés, voilà ce que j'ignore... il ne s'est jamais expliqué là - dessus... seulement quand je lui donnais du chagrin, il me disait d'une voix plaintive : Ah ! Onésime, si tu savais ce que je te suis ! J'ai cherché long-temps ce qu'il pouvait m'être, il m'a été impossible de le deviner.

Air : Femmes voulez-vous éprouver,

Est-ce un parent, est-ce un ami ?

Entre les deux mon cœur balance...

Est-ce le sang qui me parle pour lui,

N'est-ce que la reconnaissance ?

On me l'a dit plus d'une fois,
 Je lui ressemble de figure...
 Et je ne sais pas si je dois
 En rendre grâce à la nature.

CONSTANCE.

Il est pourtant bien facile de savoir...

ONÉSIME.

Un jour... il y a de cela six ans... c'était en 1817. Je lui demandai la permission de courir le monde, et de me séparer de lui. Comme il m'aimait beaucoup, il y consentit avec plaisir... C'est alors, que je vins à Paris, pour me livrer à la littérature qui a toujours été mon goût prédominant.

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Oui, nous savons que vous êtes homme de lettres...

CONSTANCE.

Homme de lettres ... sans ouvrages.

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Mais non... puisqu'il fait des pièces pour les Folies Dramatiques et les Funambules.

CONSTANCE.

Ah! c'est vrai!.. des vaudevilles... et c'est ce qui m'a toujours étonné... parce qu'avec son air...

ONÉSIME.

Il me semble qu'on peut faire des vaudevilles avec mon air... on en fait avec tous les airs. Je reviens à mon histoire. La première année de mon séjour à Paris, je m'étais mis d'abord à observer les mœurs... j'observais surtout les mauvaises... c'est plus amusant, mais ça coûte plus cher... J'avais souvent besoin d'argent... M. Touchard commença par m'en envoyer beaucoup... ensuite peu... et enfin plus du tout... C'était gênant!.. il fallait trouver un moyen de l'attendrir... un moyen de lui faire dénouer les cordons de la bourse, et les dénouemens sont si difficiles... Désespéré, j'allais retourner en province, lorsqu'il me vint tout à coup une idée dramatique, une idée comme Molière en avait quelquefois...

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Vous en avez fait une comédie?

ONÉSIME.

Pas si bête!.. J'écrivis à M. Touchard, que, poussé par un amour irrésistible, je venais de me marier... Je ne risquais rien, je savais qu'il était retenu chez lui, à Lons-le-Saulnier, département du Jura, par la maladie des gens riches... La goutte, des rhumatismes, et d'autres superfluités... Au bout de huit jours, je reçois de sa part une somme considérable.

Bon, très-bon. Neuf mois après, je lui annonce la naissance d'un fils... autre somme plus prépondérante que la première... Bien, très-bien !.. L'année suivante, le ciel m'accorde une fille, parfait ! plus que parfait... Enfin, depuis cinq ans, j'ai vécu par le même procédé... ce sont mes enfans qui me nourrissent.. Mais vous allez voir qu'on a toujours tort de compter sur sa famille.. Ce brave M. Touchard, que je croyais plus que jamais à Lons-le-Saulnier, étendu sur sa chaise-longue, département du Jura, s'est rétabli subitement... et hier au soir, au moment où je lui préparais une nouvelle surprise... j'allais accoucher de mon cinquième enfant, je reçois une lettre qui me prévient de son arrivée à Paris...

CONSTANCE.

Il va venir...

ONÉSIME.

Il débarque ce matin même, des messageries Lafitte et Caillard.

M^{me} DE SAINT-GÉRAN.

Je conçois votre situation...

ONÉSIME.

C'est-à-dire que je ne serais pas plus embarrassé quand on me dirait : voilà une corde... on va la tendre d'ici à la-haut... et vous danserez dessus avec un balancier ou même sans balancier.

CONSTANCE.

Bah !.. pourquoi vous désoler ?.. vous lui direz la chose telle qu'elle est, et s'il se fâche, vous l'enverrez promener.

ONÉSIME.

Ma chère amie, ce n'est pas quand il vient de faire près de cent lieues, que j'oserais me permettre... ce serait déplacé... avec ça que j'ai intérêt à le ménager... je suis son héritier, il m'a promis de me laisser toute sa fortune. Quinze mille livres de rente, c'est gentil pour un auteur de vaudevilles... il y a beaucoup de pièces dans quinze mille livres de rente... ainsi il n'y a pas à marchander; je lui ai déclaré une femme et quatre enfans... il faut que je lui livre une femme et quatre enfans !

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Mais en quoi pouvons nous vous êtes utiles ?

ONÉSIME.

Vous ne comprenez pas... d'abord, une de vous deux sera mon épouse par intérim...

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Ce n'est pas moi...

CONSTANCE.

Ni moi non plus...

ONÉSIME.

Vous me refusez, brodeuses inhumaines !

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Monsieur Onésime, votre proposition est singulièrement captieuse...

ONÉSIME.

Mais du tout !... on a besoin d'une femme.. on l'emprunte.. ça se voit tout les jours... surtout chez les auteurs, où les emprunts sont fort à la mode.

Air du vaud. de la Somnambule.

Nous empruntons les titres de nos pièces,
 Nous empruntons des plans et des sujets,
 Nous empruntons des traits pleins de finesse,
 Nous empruntons la prose et les couplets,
 Nous empruntons le comique et le tendre,
 Nous empruntons l'esprit et la gaieté,
 Et bien souvent nous ne pouvons pas rendre
 Ce que nous avons emprunté.

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Convendez que ce n'est pas rassurant.

ONÉSIME.

Oh !... quand il s'agit de femmes, nous mettons plus de fidélité dans nos engagements... nous les rendons toujours et avec intérêt...

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Quant à moi, je ne saurais déférer personnellement à votre demande... je vais sortir.. j'ai à réporter de l'ouvrage à la campagne... et vous sentez qu'aujourd'hui il me serait impossible...

ONÉSIME.

C'est dommage... vous m'auriez assez convenu... toujours par intérim... mais Constance vous remplacera.

CONSTANCE.

Moi... comment voulez-vous... priez plutôt Madame Robillard... :

ONÉSIME.

La Robillard est mariée... je ne peux pas m'installer chez elle... tandis qu'ici, ma chambre est voisine... et en ouvrant la porte de communication...

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Ceci me paraît déjà bien épineux...

ONÉSIME.

Oh ! pendant le jour seulement... ainsi c'est entendu...

CONSTANCE.

Eh ! bien... et vos quatre enfans, vous n'y pensez donc pas ?

ONÉSIME.

Ah ! c'est ma foi vrai !.. mes quatre enfans... où diable les

chercher à présent... si on avait prévu ça... nous aurions pu nous y prendre plutôt!.. Oh!.. j'y songe... un moyen... Popol sera notre fils... notre fils aîné.

CONSTANCE.

Et les trois autres...

ONÉSIME.

Nous verrons... on ne peut pas tout faire à la fois...

POPOL.

Je serai ton fils, moi?...

ONÉSIME.

Veux tu bien que je sois ton papa ?

POPOL.

Qu'est-ce que tu me donneras?...

ONÉSIME.

Je te donnerai des croquignoles.

POPOL.

Ah!.. je veux bien...

ONÉSIME.

Avec la permission de la petite mère...

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Pour Popol, je ne vois pas d'inconvénients...

ONÉSIME.

Nous voilà tous d'accord... les rôles sont distribués... il ne s'agit plus que de les jouer au naturel... et pour ça Constance, il faudra me tutoyer... nous nous tutoyerons...

CONSTANCE.

Est-ce que j'oserai.

ONÉSIME.

Dame!... si vous ne m'aidez pas un peu... ça n'ira jamais... Monsieur Touchard n'est pas une bête... c'est un ci-devant farceur.. qui est devenu gastronome faute de mieux.. vous voyez, je lui ai préparé des aliments...

CONSTANCE.

C'est donc pour lui?..

ONÉSIME, à Constance.

Oui chère amie!... tu tiendras le déjeuner prêt dans ma chambre....

CONSTANCE.

Ah! mais, vous commencez trop tôt...

ONÉSIME.

C'est pour m'habituer...il se fait tard, je cours à la diligence.

M^{me} SAINT-GÉRAN, qui a mis un schall et un chapeau.

Je sors aussi... Adieu, Popol!... sois bien sage...

Elle l'embrasse,

ONÉSIME.

Ne perdons pas de temps...

Air : *Oui, c'est le courrier.*

Vite, il faut partir,
 Il va venir...
 Le temps presse,
 Point de paresse!
 Point de le maladresse!
 Craignons sans cesse
 De nous trahir...

TOUS.

Vite, il faut partir, etc. etc.

Onésime sort avec Madame Saint-Géran.

SCÈNE IV.

CONSTANCE, POPOL.

CONSTANCE.

Allons... puisque je lui ai promis... il est si bon enfant... ouvrons d'abord la porte de communication, nous devons en avoir une clef dans la commode.

Elle va prendre la clef.

POPOL.

Dis donc, Constance, tu es donc la femme de Monsieur Onésime?..

CONSTANCE.

Ouil... c'est convenu..

POPOL.

C'est bon... je le dirai à Bertrand..

CONSTANCE.

Ne t'en avise pas au moins. . (*Allant à la porte à droite.*)
 pourvu que la porte ne soit pas fermée de l'autre côté... (*Elle ouvre la porte.*) non... elle est ouverte. (*On aperçoit la chambre d'Onésime.*) Popol, porte tout ça dans l'autre chambre....
 (*Elle lui donne les provisions.*) Ensuite, tu descendras chez le portier, et dès que tu apercevras Monsieur Onésime, tu monteras bien vite m'avertir.

POPOL.

Oui, oui, Constance... ça sent bien bon, le déjeuner...

Il entre dans la chambre à droite.

SCÈNE V.

CONSTANCE, M^{me} ROBILLARD.M^{me} ROBILLARD.

Tiens... qu'est-ce que vous faites donc là ma petite ?

CONSTANCE, *d part.*Dieu!... Madame Robillard; bien sur qu'elle va faire des cancons ! (*Haut.*) vous voyez j'approprie l'appartement.M^{me} ROBILLARD.

Tiens!.. c'est drôle... pourquoi donc que cete porte est ouverte? est-ce que Madame Saint-Géran augmente son domicile. Monsieur Onésime n'a pourtant pas donné congé que je sache.

CONSTANCE.

Non !.. c'est que voyez-vous , il a besoin de cette chambre ci , pour une frime qu'il veut jouer à quelqu'un....

M^{me} ROBILLARD.

Je ne sais pas trop , si le propriétaire souffrira une pareille manigance.

CONSTANCE.

C'est une plaisanterie, à l'égard d'un parent de province , à qui Monsieur Onésime a écrit qu'il avait femme et enfans.

M^{me} ROBILLARD.

Dieu !... quel tripotage...

CONSTANCE.

Le parent arrive aujourd'hui , et nous voulons lui faire accroire...

M^{me} ROBILLARD.

Je comprends le reste... vous allez passez pour sa femme..

CONSTANCE.

Et Popol pour son fils...

M^{me} ROBILLARD.

Ça fera du propre.... ce n'est pas à vous que j'en ai ma petite... parée que vous êtes une jeunesse sans expérience... mais, c'est à cette Madame Saint-Géran... une bégueule.. une mijaurée qui fait plus d'embarras.... ça s'intitule veuve.... et on ne connaît son mari, ni d'Eve ni d'Adam !..

Air du Jaloux malade.

Saint-Géran ! quel nom ridicule !
 Il s'en trouv' plus d'un' dans l' mêm' cas ;
 Madam' Saint-Phar , Madam' Saint-Jule ,
 Qui n'ont pas eu besoin d' contrats !..
 C'est un' couleur bonne à connaître ;
 Faut' du nom d'un particulier ,
 Ces dam's ont la ressource d'être
 Veuv's d'un saint du calendrier.

Plus souvent qu'on les épousera ces demoiselles... elle a beau montrer le portrait du Monsieur mort d'un naufrage... c'est un hymen en peinture... quelque mauvais sujet qui l'aura plantée-là.... avec un enfant posthume.

CONSTANCE.

Bah !... vous dites ça parce que vous êtes toujours en bécoterie avec elle... au surplus... prenez-vous-en à Monsieur Onésime qui nous a tourmentées.

M^{me} ROBILLARD.

Monsieur Onésime est un polisson... je vous en avertis... mais ça ne se passera pas comme ça...

CONSTANCE.

Ce qu'il en fait... c'est pour conserver l'héritage de son parent, qui est très-riche.

M^{me} ROBILLARD.

Il s'agit donc d'un héritage ! c'est différent ; je ne veux pas le ruiner ce jeune homme... mais c'est toujours pas bien à lui, parce qu'enfin, il me doit de l'argent... il me doit même pas mal... deux cent trente-huit francs... pour du tabac étranger, et des foulards que je lui ai cédés à crédit, depuis un laps de temps... et puisqu'il a un parent dans l'opulence, il n'avait qu'à me prévenir... j'aurais fait sa femme tout comme une autre... c'était plus dans les convenances ; et du moins en causant avec le vieux, j'aurais tâché en douceur de ragripper ma somme.

CONSTANCE.

Dame !... il est encore temps... moi je n'y tiens pas... et si vous voulez...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, POPOL.

POPOL, *accourant*

Constance !... Constance !... voici Monsieur Onésime avec un autre Monsieur... ils entrent dans la maison...

CONSTANCE.

Déjà !... eh ! bien Madame Robillard, voulez-vous prendre ma place ?

M^{me} ROBILLARD.

Oh ! non, ma chère... Onésime, n'est pas prévenu... mais plus tard, si ça pouvait s'arranger je suis toute prête... venez m'avertir, adieu... je passe par là, pour ne pas les rencontrer.

Elle sort par la porte à gauche.

SCENE VII.

CONSTANCE, POPOL, puis ONÉSIME et TOUCHARD.

CONSTANCE.

C'est drôle!... je tremble comme la feuille!... et mes papillotes que j'oublie...

Elle va devant la glace et défait ses papillotes.

POPOL.

Les voici l. . . les voici. . . je vas me cacher.

Il va se mettre au fond, derrière un meuble.

ONÉSIME.

Donnez-vous la peine d'entrer Monsieur Touchard. . .

TOUCHARD.

Ouf! . . nous y voilà... il me semble que les maisons d'aujourd'hui sont plus hautes que celles d'autrefois... tu m'avais pourtant dit dans une de tes lettres que tu logeais au premier au-dessus de l'entresol. . . .

ONÉSIME.

J'y loge toujours. . . au-dessus de l'entresol. . .

TOUCHARD.

Oui... mais au premier? . . .

ONÉSIME.

Ah! . . je l'ai quitté le premier, à cause de ma femme, qui dépérissait à vue d'œil... elle a été bien bas dans un moment.. mais depuis que nous sommes au cinquième. . . à la vérité, l'air y est beaucoup meilleur.

TOUCHARD.

Il est fâcheux, que pour y arriver, on perde la respiration. .

ONÉSIME.

Et vous avez fait un bon voyage, Monsieur Touchard. . .

TOUCHARD, apercevant Constance.

Quelle est donc cette jeune personne ?

ONÉSIME.

C'est elle! . . c'est mon épouse que je vous présente.. elle est un peu timide. . . approche donc, Bobonne.

Il la fait approcher de manière qu'elle se trouve au milieu.

CONSTANCE.

Monsieur, je suis enchantée de la circonstance qui fait que. . .

ONÉSIME, bas à Constance.

Arrêtez-vous, arrêtez-vous. . . .

TOUCHARD.

Comment... c'est là ta femme !.. diable, mon gaillard.. j'en fais mon compliment... que je vous embrasse ma chère amie... la femme d'Onésime n'est pas pour moi une étrangère... et j'aurais peut-être le droit.

Il l'embrasse.

ONÉSIME, *à part*.

C'est qu'il l'embrasse...

TOUCHARD, *à part*.

Elle est fièrement gentille !...

CONSTANCE, *à part*.

A-t-il l'air d'un vieux mauvais sujet...

TOUCHARD.

Je conçois maintenant la passion que tu avais pour elle.. et j'espère que ça dure toujours ?..

ONÉSIME.

Oh ! plus que jamais !.. c'est-à-dire que je l'aime, comme si nous n'étions mariés que d'aujourd'hui... n'est-ce pas ma poule ?...

Il l'embrasse.

CONSTANCE, *bas*.

Mais finissez donc !

ONÉSIME, *bas*.

C'est pour dissimuler...

TOUCHARD.

Tu as raison... car elle est charmante.

Air : L'amour qu'Edmond a su me taire.

Oui, son visage où la jeunesse brille,
 Aurait trompé mon œil observateur...
 J'ai vu plus d'une jeune fille,
 Qui n'avait pas sa modeste pudeur.
 Au doux éclat dont son front se colore,
 A l'embarras qui règne sur ses traits,
 On dirait qu'elle en est encore
 Aux désirs plutôt qu'aux regrets.

ONÉSIME.

Vous la flattez !...

TOUCHARD.

Non !.. parole d'honneur !.. on ne croirait jamais qu'elle est déjà mère de quatre enfants...

ONÉSIME.

C'est l'effet du cinquième...

TOUCHARD.

Comment, est-ce qu'il y en a un cinquième ?..

ONÉSIME.

Non.. je dis.. c'est l'effet du cinquième étage...

TOUCHARD.

Ah !... à la bonne heure...

ONÉSIME.

Et vous avez fait un bon voyage, Monsieur Touchard. .

TOUCHARD.

Mais je n'aperçois pas tes bambins... est-ce qu'ils sont sortis ? .

ONÉSIME.

C'est bien possible !.. figurez-vous qu'ils ne sont jamais ici.. d'abord.. le dernier est encore en nourrice, et nous en avons deux à la campagne, chez la tante de ma femme.

TOUCHARD.

Ah ! tu en as mis deux chez ta tante.

ONÉSIME.

Oui... à Pont-Sainte-Maxence, n'est-ce pas ma biche ? .

CONSTANCE.

Oui, oui, mon ami...

ONÉSIME.

Mais l'aîné est présent... vous allez le voir... il est fort aimable... un joli caractère...

TOUCHARD.

Voyons l'aîné !...

ONÉSIME.

Où diable !.. s'est-il fourré ?.. Popol !.. Popol !..

POPOL, *toujours caché.*

Je n'y suis pas...

ONÉSIME.

Voulez-vous venir tout de suite, monsieur, quand on vous appelle... qu'est-ce que c'est que ces manières-là ?

TOUCHARD.

Allons, ne le gronde pas... viens mon petit ami... viens t'embrasser.

POPOL, *qui s'est avancé.*

Ah ! non.. vous êtes trop laid...

ONÉSIME.

N'est-ce pas qu'il est drôle.. il est plein d'esprit...

TOUCHARD.

Oui... il est gentil.. mais dis moi donc, il a l'air bien haut pour son âge.

ONÉSIME.

Oh ! il est bien élevé.

TOUCHARD.

Non.. je veux dire...

ONÉSIME.

C'est l'effet du cinquième...

TOUCHARD

D'après l'époque de ton mariage, il doit avoir tout au plus...

ONÉSIME.

Quatre ans et quelques mois...

ROPOL.

Oh ! c'est pas vrai..

ONÉSIME.

Popol, vous manquez à votre père !

TOUCHARD.

Tu as beau dire, il est impossible qu'un enfant de cette taille-là !

ONÉSIME.

Oui en province... ça pourrait paraître extraordinaire... mais à Paris où on est toujours pressé... on grandit si vite! .

TOUCHARD, *à part.*

Hum !... Il y a quelque chose là-dessous.

ONÉSIME.

Et vous avez fait un bon voyage Monsieur Touchard. . .

TOUCHARD.

Oui, mon ami, excellent !... puisque je te retrouve heureux et marié !... car, ce que je craignais le plus pour toi.. c'était de te voir rester célibataire...

ONÉSIME.

Pourquoi donc, Monsieur Touchard... vous l'êtes bien, vous ?

TOUCHARD.

C'est vrai !... il y a même long-temps que je le suis.. car je puis en convenir avec vous mes amis... j'ai été jeune.. très-jeune... personne n'a été plus jeune que moi...

ONÉSIME.

Enfin, Monsieur Touchard, vous vous êtes amusé ?

TOUCHARD, *attendri.*

Ah !.. Onésime !.. si tu savais ce que je te suis...

ONÉSIME, *à part.*

Il paraît qu'il a toujours sa même phrase. .

TOUCHARD.

As-tu pensé au déjeuner ?

ONÉSIME.

Je suis incapable d'oublier l'essentiel. Il vous attend ici à côté. . dans la pièce voisine..

TOUCHARD.

C'est ça.. nous déjeunerons en famille.

POPOL.

Ah! oui.. déjeûnons..

TOUCHARD.

Ensuite, j'irai me reposer un peu dans ma chambre..

ONÉSIME.

Vous avez une chambre?..

TOUCHARD.

Non, mon ami.. ne devant rester à Paris que deux ou trois jours. . j'avais compté que tu m'offrirais l'asile de l'amitié.

ONÉSIME.

Désolé, Monsieur Touchard, mais nous sommes logés si à l'étroit.. vous voyez?.. deux petites pièces.. et un lit.. un seul lit.. (*dConstance.*) n'est-ce pas ma chatte?..

CONSTANCE, *à part.*

Dieu!.. qu'il est ennuyeux!..

TOUCHARD.

Diable!.. c'est dommage.. je n'aurais pas voulu m'éloigner.

CONSTANCE.

Il y a tout près d'ici.. un hôtel garni assez conséquent.

ONÉSIME.

Tu veux dire assez convenable, chère amie..

CONSTANCE.

Dam!.. il n'y va que des gens huppés.

ONÉSIME, *à part.*

Elle m'attaque les nerfs..

TOUCHARD.

Allons!.. va pour le garni.. tout-à-l'heure j'irai m'informer..

ONÉSIME.

Non, Monsieur Touchard.. ne vous dérangez pas.. pendant que vous déjeûnez je me charge de vous trouver un domicile.

TOUCHARD.

Comme tu voudras, mon ami.. ce n'est pas avec toi, que je ferai des façons..

Air : *Mais dépêchons car la valse.*

Non... entre nous, point de cérémonie ;
 Il faut à table enfin nous réunir...
 Hélas, combien, à mon âme attendrie,
 Ce repas promet de plaisir !
 Avec ton fils, pour devenir intime,
 A mes côtés, je veux qu'il soit assis...
 Viens près de moi, cher enfant d'Onésime.
 Si tu savais ce que je te suis...

TOUS.

Non, entre nous, etc., etc.

Touchard entre dans la chambre d'Onésime
 avec Constance et Popol.

SCENE VIII.

ONÉSIME, puis M^{me} SAINT-GÉLAN.

ONÉSIME.

Je suffoque!.. je dois être pâle.. fort pâle.. respirons un peu.. mais non ne respirons pas.. ça me prendrait du temps; et je ne peux pas les laisser seuls ensemble plus de cinq minutes.. mon épouse est d'une maladresse.. elle a des expressions si hasardées.. j'aurais préféré Madame de Saint-Géran.. ce n'est pas qu'elle parle non plus très-purement le français.. mais du moins elle le parle beaucoup.. et on se rattrape sur la quantité.. voilà la femme qu'il me fallait. (*l'apercevant qui entre*) Mais, que vois-je?.. déjà de retour Madame Saint-Géran.

M^{me} SAINT-GÉLAN.

Oui, Monsieur Onésime.. j'ai rencontré sur le boulevard la personne chez laquelle je me rendais, et ma course est terminée..

ONÉSIME.

Nouvelle complication d'embarras.. Monsieur Touchard n'est pas prévenu.. j'ai oublié de lui parler de vous!

M^{me} SAINT-GÉLAN.

Il est donc arrivé?..

ONÉSIME.

Il est à déjeuner dans ma chambre.. d'ici, vous pouvez le voir manger.. c'est le moment où il paraît le plus à son avantage.. il est avec ma femme et son fils.. c'est-à-dire le vôtre.. et voilà ce que je crains.. quand cet enfant va se trouver entre ses deux mères, il ne s'y reconnaîtra plus..

M^{me} SAINT-GÉLAN.

Soyez tranquille!.. je vais travailler dans mon cabinet, et je vous promets de n'en pas sortir d'aujourd'hui..

ONÉSIME.

Vous me sauvez la vie !

M^{me} SAINT-GÉRAN.

A condition que vous m'aurez pour demain des billets de spectacle.

ONÉSIME.

Une baignoire du fond comme à l'ordinaire ! pardon si je vous quitte.. j'ai une affaire ici près.. et je devrais être déjà de retour..

Il sort par la droite.

SCÈNE IX.

M^{me} SAINT-GÉRAN, seule.

Et moi rentrons bien vite, de peur qu'on ne me surprenne !.. mais j'y songe, il ne serait pas mal auparavant de voir Monsieur Touchard... car enfin, si je me trouvais par hasard avec lui.. sans le connaître.. il pourrait s'en suivre une ambiguïté fâcheuse !.. d'ailleurs, je n'ai besoin que de l'apercevoir une fois. (*elle regarde par la porte qui est restée entr'ouverte.*) Grands Dieux !.. qu'ai-je vu ?.. Dix ans d'absence n'ont pu l'effacer de ma mémoire.. ses traits sont toujours les mêmes.. le monstre !.. mais pourquoi se fait-il appeler Touchard ?.. m'aurait-il trompé, même sur ses noms et prénoms.. je ne sais ce qui me retient !.. (*Elle fait quelques pas.*) Mais non.. modérons-nous ! ma réputation l'exige.. point de scandale.. surtout dans cette maison, où tout le monde m'a crue jusqu'ici.. Un autre expédient.. Madame Desprez, mon amie intime.. c'est cela.. écrivons un mot.. un rendez-vous.. il y viendra.. je saurai bien l'y forcer. .

Elle se met à la table et écrit.

Air : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Autrefois, lorsque je l'aimais,
Il abusa de ma faiblesse ;
Pour lui, je n'ai plus de tendresse,
Et je puis enfin, sans regrets,
Le punir de tous ses forfaits...
Il fut cruel, il fut barbare,
Je veux, ici, l'être à mon tour,
Détestons-le bien en ce jour...
Afin que la haine répare
Les catastrophes de l'amour !

SCÈNE X.

M^{me} SAINT-GÉRAN, POPOL, *il sort de la chambre à droite une tartine à la main.*

POPOL.

Tiens, voilà maman.

M^{me} SAINT-GÉRAN.Silence, Popol (*Signant sa lettre*) Héloïse Durand.POPOL, *mangeant.*

C'est vrai!.. j'oubliais que j'ai changé de mère..

M^{me} SAINT-GÉRAN, *ployant sa lettre.*

Ecoute!..

POPOL.

Oui maman.

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Tu vas descendre chez le portier.

POPOL.

Oui, maman..

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Et au bout de dix minutes, tu remonteras avec cette lettre, en disant qu'un commissionnaire vient de l'apporter..

POPOL.

Oui, maman..

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Et tu la donneras à M. Touchard..

POPOL, *toujours mangeant.*

Oui, Maman..

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Allons, va.. dépêche toi!..

POPOL.

Tout de suite.. v'la ma tartine qui avance..

M^{me} SAINT-GÉRAN, *à part.*Je lui donne rendez-vous dans deux heures.. d'ici là j'ai le temps de me préparer à cette entrevue. (*Haut.*) Popol, songe à ma commission..

POPOL.

Oui, maman..

Elle entre dans la chambre à gauche.

SCÈNE XI.

POPOL, TOUCHARD, CONSTANCE, *Popol se tient un peu dans l'éloignement.*TOUCHARD, *entrant.*

Oui, Madame.. je vous le répète.. il est plus économique de faire la cuisine soi-même que de prendre chez le traiteur.

CONSTANCE.

C'est que de faire la cuisine c'est embêtant..

TOUCHARD, *à part.*

Oh!.. embêtant!..

POPOL, au fond et sortant.

Ils se disputent.. allons-nous-en..

TOUCHARD, à part.

Je ne sais où diable Onésime a été prendre sa femme.. il faut qu'il ait eu pour l'épouser des motifs que je soupçonne..

CONSTANCE, à part.

Et Monsieur Onésime qui ne revient pas..

TOUCHARD, à part.

Interrogeons-la... (Haut:) Ma chère amie, avant de vous marier avec Onésime... le connaissiez-vous depuis longtemps..

CONSTANCE.

Oui, Monsieur.. nous nous connaissions.

Air : *Ces postillons sont d'une maladroite.*

TOUCHARD.

Bientôt, sans doute, il parvint à vous plaire.

CONSTANCE.

C'est-à-dire, il me fit le cour.

TOUCHARD.

Mais on n'est pas toujours sévère,
Vous avez dû partager son amour.

CONSTANCE.

Il fallut bien le payer de retour.

TOUCHARD.

Et même avant d'être sa fiancée..

CONSTANCE.

A lui, déjà, mon cœur s'était donné.

TOUCHARD.

Je m'en doutais à la taille élancée
De votre fils aîné.

CONSTANCE.

Qu'est-ce vous entendez par là ?..

TOUCHARD.

Il suffit!.. Onésime a bien fait, je l'approuve.. on doit réparer ses torts, pourquoi n'ai-je pas agi de la même manière.. je n'aurais pas fait tant de victimes.. malheureuse victimes!.. vous m'arrachez souvent des larmes de repentir et de regret.. la dernière surtout... il y a de ça dix ans.. à mon dernier voyage à Paris... j'étais encore fort bien!.. Dieu!.. que j'étais bien il y a dix ans!

CONSTANCE, à part.

Est-ce qu'il va me conter ses fredaines ?

TOUCHARD.

Mais bah!.. n'y pensons plus les femmes sont si coquettes..

Dieu !.. une épouse adultère !.. voilà ce qui m'a toujours effrayé.. et si jamais vous trompiez Onésime..

CONSTANCE.

Oh !.. il sait bien qu'il n'a rien à craindre.

TOUCHARD.

A la bonne heure, votre physionomie me rassure.. embrassez-moi et n'en parlons plus..

CONSTANCE, *d part.*

Encore !.. il commence joliment à m'ennuyer..

Touchard l'embrasse, Bertrand paraît.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BERTRAND.

BERTRAND.

O Dieux !.. est-ce possible ?..

CONSTANCE, *d part.*

Bertrand !..

TOUCHARD.

Quel est donc ce Monsieur ?

BERTRAND.

Ne vous gênez pas Constance.. c'est du joli de se laisser embrasser comme ça..

TOUCHARD,

Jeune homme !.. qui que vous soyez.. ne formez point de supposition malveillante.. je l'embrasse, parce que ça m'est permis.. j'ai des droits légitimes.

BERTRAND.

Des droits !.. ah ! que je suis bête.. je devine maintenant.. pardon de la vivacité.. on n'est pas maître de ça.. mais dam !.. je ne savais pas que vous deviez venir.. c'est donc pour ça que vous n'avez pas répondu à sa lettre.

TOUCHARD.

A sa lettre !..

CONSTANCE, *d part.*

Voilà qu'il le prend pour mon oncle à présent..

TOUCHARD.

Ah ! ça.. que me voulez-vous, mon cher ?

BERTRAND.

Je suis Bertrand..

TOUCHARD.

Qu'est-ce que c'est que Bertrand ?..

BERTRAND.

Constance doit vous l'avoir dit. . celui qui lui fait la cour pour le bon motif.

TOUCHARD.

Pour le bon motif! . . une femme mariée. . .

BERTRAND.

Mariée. .

TOUCHARD.

Une mère de famille. . avec quatre enfans. .

BERTRAND.

Allons donc, vous êtes fou! . .

CONSTANCE.

Bertrand, je vous en prie ne faites pas de scènes. .

BERTRAND.

Constance! . . tout ça n'est pas clair! . . expliquez-vous tout de suite, ou je vais entrer en fureur.

CONSTANCE.

Mais je ne peux pas.

BERTRAND.

Vous refusez? . . ça suffit. . je m'en vais. .

CONSTANCE, *se retournant*.

Bertrand.

TOUCHARD *d part*.

Elle le rappelle

CONSTANCE. . .

Au fait. . je ne vois pas pourquoi je me sacrifierais pour les autres. . et d'abord, Monsieur n'est pas mon oncle. . c'est le parent. . le je ne sais quoi de Monsieur Onésime. .

TOUCHARD.

Comment, le je sais quoi?

CONSTANCE.

Quant à moi, je ne suis encore la femme de personne, Dieu merci. .

TOUCHARD.

Vous n'êtes pas la femme d'Onésime?

BERTRAND.

Sa femme!

CONSTANCE.

Non, Monsieur!

TOUCHARD.

Il ne serait pas marié?

CONSTANCE.

Si fait, si fait! . . Je ne dis pas ça. . mais. . c'est avec une autre. .

TOUCHARD.

Une autre.

BERTRAND, *bas à Constance.*

Qui donc ? qui donc ?

CONSTANCE, *bas.*

Madame Robillard, c'est convenu.

BERTRAND, *d part.*

Tiens... Madame Robillard.

TOUCHARD.

Vous m'en imposez.. c'est un insigne mensonge.. et où est-elle cette autre ?

CONSTANCE.

Ici dans la maison.. je vais vous la chercher et vous verrez bien.. venez Bertrand.

TOUCHARD.

Je ne sais plus où j'en suis.

ENSEMBLE.Air : *Nous venons tous rendre hommage.*

Dois-je me mettre en colère,
Veut-on me tromper ici ?
Partez, et que ce mystère
Sur le champ soit éclairci.

CONSTANCE.

Modérez votre colère ;
Elle va monter ici ;
Nous partons, et ce mystère
Sera bientôt éclairci.

BERTRAND.

J' devrais me mettre en colère ;
Ell' me tromp' peut-être aussi ;
Mais partons, et ce mystère
Sera bientôt éclairci.

Constance sort par le fond avec Bertrand.

SCENE XIII.

TOUCHARD, puis ONÉSIME.

TOUCHARD.

Par exemple, voilà un événement !.. Je suis curieux de savoir comment Onésime se justifiera !.. Aussi, ça me semblait bien surprenant qu'il eût épousé cette petite Constance !.. elle est gentille, mais elle fait des cuirs... et le cuir n'a jamais embelli la beauté. Ah ! le voici, nous allons voir.

ONÉSIME, *entrant.*

M. Touchard, je vous ai arrêté une chambre délicieuse... un vrai bijou ! Tiens ! vous êtes seul ? où est donc ma femme ?

TOUCHARD.

Ta femme !.. Onésime, regarde-moi bien en face.

ONÉSIME.

Je vous regarde, M. Touchard.

TOUCHARD.

Tu m'affliges beaucoup.

ONÉSIME.

Vous m'étonnez !

TOUCHARD.

Je sais tout... je sais absolument tout. . .

ONÉSIME.

Quoi ! on aurait pu vous dire ? . .

TOUCHARD.

Il est donc vrai ?

ONÉSIME, *à part.*

Je dois être excessivement pâle.

TOUCHARD.

Je te l'avouerai, Onésime, j'ai cru un instant que tu n'étais pas marié.

ONÉSIME, *à part.*

Ah ça ! mais il disait qu'il savait tout.

TOUCHARD.

Et si tu m'avais trompé, si tu t'étais moqué de moi à ce point-là, je ne te pardonnerais jamais, ni pendant ma vie, ni même au-delà du tombeau.

ONÉSIME, *à part.*

C'est ça, il me deshèriterait.

TOUCHARD.

Ah ! Onésime, si tu savais ce que je te suis !

ONÉSIME.

Vous êtes un ami, un respectable ami.

TOUCHARD.

Eh bien ! au nom de cette amitié, pourquoi ne m'as-tu pas présenté sur-le-champ ta véritable femme ?

ONÉSIME.

Ma véritable !.. Je ne sais pas trop si je puis vous le dire.

TOUCHARD.

Tu n'as rien à craindre avec moi,

ONÉSIME.

Puisque vous l'exigez, je vais vous révéler cet important secret.

TOUCHARD.

Tu piques ma curiosité... tu la piques.

ONÉSIME, *à part.*

Cherchons un peu ce que je vais lui révéler.

TOUCHARD.

Je t'écoute.

ONÉSIME.

Apprenez donc que mon épouse... (car jamais, dans mes lettres, je n'ai osé vous instruire de cette particularité.) mon épouse, dis-je... mon épouse est issue d'une famille noble.

TOUCHARD.

Tu as donné dans la noblesse...

ONÉSIME.

J'y ai donné... une noblesse féodale quoique pauvre. Cependant, ma femme tient si peu aux préjugés de la naissance, qu'elle n'hésita pas à m'accorder sa main... Je l'épousai... mais secrètement et à l'insu de son oncle, le Marquis de Turcabec, dont vous avez peut-être entendu parler.

TOUCHARD.

Turcabec!.. j'ai quelque idée de ce nom-là.

ONÉSIME.

Un gentilhomme breton, fort entêté, et surtout très vindicatif.

Air : C'était Renaud de Montauban!

Il fit serment sur son blason
De poursuivre toute la vie,
Par le fer ou par le poison,
Sa nièce, hélas ! par moi, ravie.
Oui, dans son aveugle transport,
Cet oncle terrible et sauvage,
Et pour dot, et pour héritage,
Ne veut lui donner que la mort.

Il a juré de lui donner la mort.

TOUCHARD.

Ah ça ! mais c'est un roman que tu me fais là ?

ONÉSIME.

Du tout, c'est historique... Depuis cinq ans, ma femme vit dans une retraite absolue... elle évite tous les regards.

TOUCHARD.

Il me semble que je dois faire exception, car je tiens à la voir.

ONÉSIME.

Vous y tenez absolument ?

TOUCHARD.

Sans doute.

ONÉSIME.

Cependant, si elle refusait de paraître devant vous !

TOUCHARD.

C'est juste. . allons la trouver.

ONÉSIME.

Non... Ne vous dérangez pas. Il est plus convenable qu'elle vienne. D'ailleurs, vous en serez content : elle est très-bien élevée et fort instruite.

TOUCHARD.

Elle ne fait pas de cuirs ?

ONÉSIME.

Elle a lu beaucoup de vaudevilles.

TOUCHARD.

Dépêche-toi.

ONÉSIME, *d part.*

J'espère que Madame Saint-Géran ne me refusera pas ce léger service. . je lui promettrai des billets de spectacle.

TOUCHARD.

Mais va donc. . .

ONÉSIME.

J'y cours. Dans un instant, elle est ici.

Il entre dans la chambre à gauche.

SCENE XIV.

TOUCHARD, M^{me} ROBILLARD.

TOUCHARD:

A la bonne heure ! une femme aimable, bien élevée... Malgré ça, je suis fâché qu'elle soit d'une si haute naissance. . elle va peut-être me trouver un peu bourgeois.

M^{me} ROBILLARD, *entrant par le fond, un cabas au bras.*

C'est à M. Touchard que j'ai l'honneur de parler ?

TOUCHARD.

Oui, Madame.

M^{me} ROBILLARD.

Je vous aurais reconnu entre mille. A cet air respectable, à cette figure bonhomme, je me suis dit tout de suite : C'est le papa Touchard.

TOUCHARD, *d part.*

Quelle est donc cette femme ? . elle est bien familière.

M^{me} ROBILLARD.

Mam'selle Constance vient de m'avertir que vous désiriez me voir, que vous brûliez de me connaître.

TOUCHARD.

Moi, Madame ? . .

M^{me} ROBILLARD.

Et ça se trouve bien... car j'avais aussi une fière envie de faire votre connaissance. Souffrez que je presse dans mes bras le bienfaiteur de mon Onésime.

TOUCHARD.

Votre Onésime !.. Est-ce que vous seriez, par hasard...

M^{me} ROBILLARD.

Sa véritable et légitime épouse, pour vous servir. Il serait inutile d'enfreindre plus long-temps, puisque vous avez découvert le pot aux roses.

TOUCHARD, *à part*.

Je n'en reviens pas !.. Quoi, c'est là cette femme d'une noblesse féodale ?.. Au fait, d'après son âge, elle ne peut appartenir qu'à une ancienne famille.

M^{me} ROBILLARD.

Auriez-vous la chose de ne pas m'embrasser ?

TOUCHARD.

Non, Madame, je ne dis pas cela.

M^{me} ROBILLARD.

Embrassons-nous, allez... on s'embrasse de plus loin.

Elle l'embrasse à plusieurs reprises.

TOUCHARD, *à part*.

Quelle gaillarde !

M^{me} ROBILLARD.

Ah ça ! où c' qu'est donc mon époux ?

TOUCHARD.

Il est sorti pour aller vous chercher.

M^{me} ROBILLARD.

Eh bien ! qu'il serche... Au fait, je suis bien aise qu'il ne soit pas là pour ce que j'ai à vous dire... parce que vous, qui lui servez de père, vous avez le droit de le morigéner... et ça ne fera pas de mal, vû que sa conduite devient de plus en plus intolérante.

TOUCHARD.

Onésime se conduirait mal ?

M^{me} ROBILLARD.

Ah ! Dieu du ciel ! il me rend malheureuse comme les pierres.

TOUCHARD.

Il n'est pourtant pas méchant.

M^{me} ROBILLARD.

C'est vrai... du côté de la malice, je lui en revendrais en-

core... mais il est si je ne sais quoi... c'est un homme qui ne se refuse aucune des jouissances de la vie. (*Lui offrant une prise de tabac.*) En usez-vous ?

TOUCHARD, *en prenant une.*

Du tabac !.. c'est un caporal que cette femme-là.

M^{me} ROBILYARD.

Comment le trouvez-vous ?

TOUCHARD.

Excellent !.. très-bon... très-bon.

M^{me} ROBILYARD.

Je vois que vous êtes amateur... Il faut que je vous fasse goûter du Maroco, que j'ai là en paquet. (*Elle prend dans son cabas un petit paquet de tabac.*) Je vous en repasserai quelques livres. Fumez-vous d'habitude ?

TOUCHARD.

Ça m'arrive quelquefois.

M^{me} ROBILYARD.

J'ai aussi des cigares de la Havane, non pas que j'en fasse le commerce implicitement... mais j'en cède volontiers à mes amis et connaissances.

Air : Que de mal, de tourmens.

J' tiens tout' sort' de tabac :
 Saint-Vincent, Macoubac...
 Tous nos jeunes élégans en consument.
 Cigar's à dix francs l' cent,
 Canaster, Maryland...
 De nos jours, il est tant d' gens qui fument !
 Faut-il du Marocco
 Ou du Bolongaro ?
 J'en ai de l'excellent.
 Même au gouvernement,
 Je vend' du Princ' Régent,
 Que j' tir' directement
 D'm' fabriqu' très en vogue à présent.
 En dépit de l'Octroi,
 J'exerce mon emploi.
 Des gab'lous je suis l'antidoté.
 Moi, voilà mon refrain :
 Le tabac, est divin,
 Quoiqu'en dis' ce farceur d'Aristote ;
 On en fume partout,
 Car c'est de très-bon goût,
 Et tous les gens bien nés
 En prennent par le nez.

TOUCHARD.

C'est-à-dire que vous vous livrez à la contrebande ?

M^{me} ROBILYARD.

Il faut bien gagner sa vie honnêtement.

TOUCHARD.

Mais, ma chère amie, vous vous exposez...

M^{me} ROBILLARD.

A qui le dites-vous, que je m'expose ! Mais, dame ! on se retourne comme on peut... Onésime est si dépensier... un vaurien, un panier percé, qui fait des dettes aux quatre coins de Paris... Nous sommes encore poursuivis dans ce moment ici pour une gueuse de somme de deux cent trente-huit francs, que mon mari a contractée envers une de mes amies.

TOUCHARD, *d part.*

Qu'est-ce que j'apprends là ? je crois que la marchande de tabac veut me tirer une carotte.

M^{me} ROBILLARD.

Je sais bien que c'est une bagatelle pour un homme comme vous, qui êtes cossu... aussi je me suis dit tout d'suite J'en toucherai deux mots au papa Touchard... il ne souffrira pas qu'Onésime aille en prison... on le mettrait plutôt dedans lui-même.

TOUCHARD.

Écoutez donc, ma chère dame, j'ai déjà payé tant de dettes pour Onésime...

M^{me} ROBILLARD.

Qu'est-ce que ça fait, puisqu'il est votre héritier... ce n'est qu'une avancé sur la succession.

TOUCHARD.

La succession... d'après ce que je vois, il aurait grand tort d'y compter.

M^{me} ROBILLARD.

Comment, vous seriez assez ladre pour me refuser...

TOUCHARD.

Qu'est-ce que c'est que ladre ?

M^{me} ROBILLARD.

Allez, vous êtes un grigou... un vrai grigou...

TOUCHARD.

Je vous en prie, ne m'échauffez pas les oreilles, Mademoiselle de Turcabec.

M^{me} ROBILLARD.

Comment ce qu'il m'appelle ?.. Tournebec !.. Ah ! l'horreur d'homme... insulter une femme !

TOUCHARD.

Heureusement, voici Onésime.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ONÉSIME, *entrant par la gauche* ; puis POPOL, *entrant par le fond.*

ONÉSIME.

Ne vous impatientez pas, M. Touchard, elle va venir. . . elle a voulu d'abord faire un peu de toilette.

TOUCHARD.

Qui ça ?

ONÉSIME.

Ma femme.

TOUCHARD.

Qu'est-ce que tu me chantes ?

M^{me} ROBILLARD.

Oui, qu'est-ce qu'il chante encore ?

ONÉSIME, *à part.*

Dieu ! la Robillard ! . .

M^{me} ROBILLARD.

Puisque tout est connu. . . puisque j'ai déclaré notre mariage à M. Touchard. . . mais ça ne m'empêche pas de dire que c'est un gros manant.

TOUCHARD, *d Onésime.*

Tu l'entends. . . Si tu ne lui imposes pas silence, je quitte la place.

ONÉSIME, *d part.*

Je sens que je deviens blême à vue d'œil.

POPOL, *entrant.*

Madame Robillard ! Madame Robillard ! votre mari vous appelle.

M^{me} ROBILLARD.

Oh ! le petit bêta.

POPOL.

Les droits-réunis viennent faire une visite chez vous.

M^{me} ROBILLARD.

Une visite ? . . Dieu du ciel ! ils vont saisir mon Maroc. . . et mon mari, qui n'a pas de tête pour deux liards. . . Ma foi, arrangez-vous ; moi, je cours au plus pressé.

Elle sort.

ONÉSIME, *d part.*

Je dois avoir l'air d'une caricature en plâtre.

SCENE XVI.

TOUCHARD, ONÉSIME, POPOL.

TOUCHARD.

Adieu, Onésime... adieu pour toujours.

ONÉSIME.

M. Touchard, écoutez-moi...

TOUCHARD.

Que je t'écoute, malheureux!... Jamais!.. Après ce qui vient de se passer, je ne te connais plus, je ne me connais plus moi-même.

POPOL, *lui présentant une lettre.*

M. Touchard...

TOUCHARD.

Retire-toi, fils d'Onésime, ou plutôt fils de je ne sais qui... Je renie toute la famille.

ONÉSIME.

M. Touchard, il y a là-dessous un horrible mystère... Je dois de l'argent à cette femme; et dans l'espoir de se faire payer par vous, je la soupçonne d'avoir usurpé le sacré titre d'épouse.

TOUCHARD.

Tu serais son débiteur?

ONÉSIME.

Je suis sûr qu'elle vous a parlé d'une somme de deux cent trente-huit francs.

TOUCHARD.

En effet...

ONÉSIME.

Oui, en deux effets de cent dix-neuf francs chacun. Il y a deux ans, j'ai commis l'imprudence de lui acheter quinze douzaines de foulards.

TOUCHARD.

Quinze douzaines...

ONÉSIME.

A cette époque-là, j'avais un rhume de cerveau...

POPOL, *de même.*

M. Touchard...

TOUCHARD.

Laisse-moi tranquille. Onésime, vous cherchez encore à m'abuser.

ONÉSIME.

J'en suis incapable.

TOUCHARD.

Ah ! Onésime, si tu savais ce que je te suis.

ONÉSIME.

Vous allez voir ma femme, ma seule et unique. Elle devrait déjà être ici.

POPOL.

M. Touchard, écoutez-moi donc, ou je vais m'en aller avec ma lettre.

ONÉSIME.

Une lettre pour moi ?

POPOL.

Non, pour M. Touchard, qu'un commissionnaire a remise chez le portier.

TOUCHARD, *la prenant.*

C'est bien singulier. Qu'est-ce qui peut déjà savoir mon séjour à Paris, et surtout mon adresse ?

ONÉSIME, *d part.*

Encore des cancons sur mon compte, je le parierais.

TOUCHARD, *qui a parcouru la lettre.*

Grands Dieux !.. qu'ai-je lu ?

ONÉSIME, *d part.*

Oh ! c'est bien ça.

TOUCHARD.

Popol, mon petit ami, va jouer dans l'autre chambre, tu me feras plaisir.

POPOL.

Dans l'autre chambre ?

ONÉSIME.

Allons, Popol, soyez donc obéissant.

POPOL.

On y va. Me font-ils aller aujourd'hui !

Il sort par la gauche.

SCENE XVII.

TOUCHARD, ONÉSIME.

TOUCHARD.

O surprise ! ô nature ! ô sentimens !

ONÉSIME, *d part.*

C'est clair, il est furieux !

TOUCHARD.

J'ai peut-être tort de te communiquer cette lettre ; mais dans la position où je me trouve...

ONÉSIME.

Je vous conseille de jeter ça au feu. Un écrit anonyme !

TOUCHARD.

Du tout, il est signé : Héloïse Durand.

ONÉSIME.

Je vous jure que je ne la connais pas.

TOUCHARD.

C'est possible ; mais moi, je la connais. . . Écoute bien.

ONÉSIME, *à part*.

Je frémis d'avance.

TOUCHARD, *lisant*.

« Monsieur,

» Après dix ans d'absence et de calamité, je saisis la plume
» pour me rappeler au souvenir de celui qui a profané ma jeu-
» nesse. . .

ONÉSIME.

C'est faux, c'est complètement faux.

TOUCHARD.

Laisse-moi continuer. (*Lisant*) » Si l'infortunée Héloïse n'est
» plus qu'un zéro pour lui, il existe un être innocent qui a du
» moins sur son cœur des droits catégoriques. En un mot, il
» est père d'un fils. . . et ce fils n'a pas de père.

ONÉSIME.

Mais c'est une infamie ! . . . Comment peut-on inventer des mensonges de cette grosseur-là ?

TOUCHARD.

Laisse-moi donc achever ! (*Lisant*.) » Ah ! qu'il vienne, ce
» lui qui a sillonné ma vie ; je l'attends dans deux heures, chez
» Madame Desprez, la maison en face, au second, la porte à
» gauche. . . Mais qu'il n'espère plus se jouer d'une ame virgi-
» nale. Je m'attache à lui comme le lierre, je le poursuivrai
» comme le remords. »

ONÉSIME.

Par exemple ! Je veux y aller, je veux démasquer l'impos-
ture. A quel étage ?

TOUCHARD.

Mais, Onésime, je te répète, depuis un grand quart-d'heure,
que ça ne te regarde pas. Il s'agit de moi, mon garçon.

ONÉSIME.

De vous ?

TOUCHARD.

Oui, mon ami, tu vois le plus heureux des hommes. . .

ONÉSIME.

Heureux ! sous quel point de vue ?

TOUCHARD.

Je l'ai retrouvée, Onésime. J'ai retrouvé cette victime dont le souvenir bourrelait ma conscience : car tu l'as vu, Onésime, j'étais bourrelé.

ONÉSIME.

Homme délicat ! la sensibilité vous égare... Cette jeune fille était sage avant de vous connaître, j'y consens ; mais grâce à vous, elle a fait le premier pas : il n'y a que celui-là qui coûte... Qui vous dit qu'elle n'en a pas fait un second, puis un troisième?... et si elle marche toujours depuis ce temps-là, ça doit l'avoir menée très-loin.

TOUCHARD.

Il est vrai que dix ans, c'est fort long. Je n'étais pas là pour la surveiller, et il est bien possible...

ONÉSIME.

Dans le temps, n'aviez-vous aucun rival ?

TOUCHARD.

Aucun, mon ami.

ONÉSIME.

Air : J'en guette un petit de mon âge.

Et dites-moi, chez votre belle,
Personne, avec vous, ne venait ?

TOUCHARD.

Non... Je n'ai jamais vu chez elle
Qu'un petit clerc, que Félix on nommait.

ONÉSIME.

Diable ! déjà c'est un triste présage !

TOUCHARD.

Comment ?

ONÉSIME.

Ça me semble assez clair !

TOUCHARD.

Quoi ! tu penses qu'un petit clerc...

ONÉSIME.

Dame ! il n'en faut pas davantage.

TOUCHARD.

Au fait, ce petit Félix...

ONÉSIME.

Et vous voulez vous sacrifier ?

TOUCHARD.

Non. Mais comment lui échapper ? Elle va me relancer jusqu'ici.

ONÉSIME.

Attendez donc. Je combine un incident !

TOUCHARD.

D'abord, je n'irai pas au rendez-vous qu'elle m'a donné.

ONÉSIME.

Au contraire. Dans mon idée, il faut y aller.

TOUCHARD.

Elle m'arrachera les yeux.

ONÉSIME.

Et après ça, vous serez sûr de ne plus la revoir...

TOUCHARD.

Tu en parles bien à ton aise.

ONÉSIME.

Voici ma femme... Je vais arranger ça avec elle...

SCENE XVIII.

LES MÊMES, M^{me} SAINT-GÉRAN.M^{me} SAINT-GÉRAN, *d part.*

Je suis toute tremblante... me reconnaîtra-t-il ?...

ONÉSIME.

Chère amie.. nous avons besoin de toi.. M. Touchard, que je te présente à un service à te demander..

M^{me} DE SAINT-GÉRAN.

Je suis à la disposition de Monsieur, du moins, en tout ce qui ne sort pas de la sphère du devoir et de la délicatesse.

TOUCHARD.

Certainement, je suis loin de rien demander qui soit contraire.. (*Bas à Onésime.*) Il me semble que j'ai déjà vu ta femme quelque part..

ONÉSIME, *de même.*

Oh! c'est une erreur!.. (*d part.*) Il ne manquerait plus que ça.

M^{me} DE SAINT-GÉRAN, *d part.*

Il ne me reconnaît pas.

ONÉSIME.

Voici de quoi il s'agit.. M. Touchard a reçu tout-à-l'heure, une lettre de femme.. une ancienne amie.. une passion d'autrefois..

M^{me} DE SAINT-GÉRAN, *d part.*

C'est ma lettre..

ONÉSIME.

Il paraît que la particulière..

M^{me} DE SAINT-GÉRAN.

Onésime!.. servez-vous d'expressions plus choisies..

ONÉSIME.

Plus choisies?.. avec plaisir!.. il paraît que la princesse a des intentions hostiles.

TOUCHARD.

Croirait-on qu'elle ose me donner un rendez-vous.

ONÉSIME.

Elle a un but évident.. c'est le mariage.

TOUCHARD.

Oui, la gaillarde.. elle voudrait que je m'immolasse..

ONÉSIME.

Or, si Monsieur Touchard était déjà marié, elle n'aurait plus rien à prétendre.. malheureusement, il n'a pas de femme.. mais moi qui en ai une je la lui prête..et je ne le gênerai pas pour le remboursement!..

M^{me} DE SAINT-GÉRAN.

Je ne comprends pas..

ONÉSIME.

Voilà mon idée!.. vous irez ensemble à ce rendez-vous.. voyez-vous d'ici la figure de votre ancienne, quand on lui annonce Monsieur et Madame Touchard.. ah!.. ah!.. ah!..

TOUCHARD.

En effet.. c'est très drôle.. c'est très ingénieux..

ONÉSIME.

C'est même dramatique.. je ferai un vaudeville là-dessus..

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Et vous avez pu penser que j'accéderais à un subterfuge aussi immoral.. non! Monsieur Touchard, je n'y adhère point.. je m'intéresse malgré moi à cette femme dont vous méditez la ruine.. et je trouve honteux de se jouer ainsi d'un cœur que avez broyé.

ONÉSIME.

Ah! ça chère amie, nous tombons dans le mélodrame!

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Et si la faute a eu des suites, s'il existe un gage de sa faiblesse!

TOUCHARD.

C'est que justement il en existe un!

ONÉSIME.

Permettez!.. c'est une question!..

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Taisez-vous, Onésime!.. taisez-vous.. je vous en prie!

ONÉSIME.

Je ne me tairai pas !.. dans ces cas-là, le doute est bien permis !.. M. Touchard me disait tout-à-l'heure que son Héloïse était très sentimentale !..

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Il disait cela ?

ONÉSIME.

Et que dans ce temps-là il y avait un petit clerc d'avoué.

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Dieu ! un petit clerc !

ONÉSIME.

Un nommé Félix..

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Félix!.. ah! l'infâme!

TOUCHARD.

Qu'est-ce qu'elle a donc ?

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Je n'y tiens plus ! je succombe !.. je me trouve mal.

Elle tombe sur une chaise.

TOUCHARD.

Eh ! bien, elle s'évanouit !

ONÉSIME.

Ciel!.. mon épouse !.. au secours !.. Popol!.. de l'eau.. vite de l'eau.. ah! j'aurai plutôt fait d'aller moi-même.

Il sort par la gauche.

SCENE XIX.

TOUCHARD, MADAME SAINT-GÉRAN, POPOL, BERTRAND, CONSTANCE, MADAME ROBILLARD.

CHOEUR.

Air :

Quel bruit, quel fracas !
D'où vient ce remue-ménage !
Pas tant de tapage ;
On vous entend jusqu'en bas.

TOUCHARD, *frappant dans les mains d'Héloïse.*

Révenez à vous ma chère dame !.. revenez à vous !..

M SAINT-GÉRAN, *se levant tout-d-coup.*

Oui, vil séducteur, je reviens à moi, mais c'est pour te foudroyer.. regarde cet enfant, il est à toi !.. Popol est ton fils !

TOUS.

Son fils !

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Et moi, je suis cette Héloïse que tu as méconnue !..

TOUCHARD.

Héloïse !.. mon fils !.. j'ai besoin de prendre l'air.

Fausse sortie.

M^{me} ROBILLARD.

Tu ne sortiras pas gros scélérat.

TOUCHARD.

Grands Dieux, la force m'abandonne. Je me sens défaillir..

Il va se jeter sur la chaise qu'Héloïse
vient de quitter.

POPOL.

Et lui aussi.

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Quel scène !.. quel assaut !.. je n'y survivrai pas..

Elle va s'asseoir a droite de l'autre coté.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, ONÉSIME.

ONÉSIME, arrivant avec un pot à l'eau.

Me voici !.. me voici !..

Il jette de l'eau par la figure à Tou-
chard sans regarder.

TOUCHARD, se levant vivement.

Ah ! mon Dieu !..

ONÉSIME.

Monsieur Touchard.. est-ce que vous avez encore des fai-
blesses..

TOUCHARD.

Onésime !.. je n'ose lever les yeux sur toi.

M^{me} ROBILLARD.

Je crois bien, quand vous saurez ce qui arrive.

TOUCHARD, d'Onésime.

Je ne sais comment t'apprendre une épouvantable vérité..
cette Héloïse que j'ai quittée il y a dix ans, je l'ai revue.. elle
est ici..

ONÉSIME.

Qui ça ; la Robillard.

TOUCHARD, indiquant Madame Saint-Géran.
C'est ta femme..

ONÉSIME.

Allons donc..

TOUCHARD.

Ah! Onésime, si tu savais ce que je te suis!

M^{me} SAINT-GÉRAN.

Rassurez-vous.. je ne fus jamais son épouse..

TOUCHARD.

Que dit-elle?

ONÉSIME.

La pure vérité.. je suis veuf depuis six mois..

M^{me} ROBILLARD.

Dieu du ciel quel embrouillamini..

ONÉSIME.

Ce qui vous est arrivé, n'est qu'un stratagème de ma façon.. je connaissais votre aventure avec Héroïse.. et j'avais conçu le dessein de vous réunir..

M^{me} SAINT-GÉRAN, *d part.*

Oh! qu'il est menteur.

ONÉSIME.

Je sais tout ce que j'y perds.. mais il fallait une victime et je me suis dévoué au salut général.. trop heureux si je puis vous ramener tous deux au bonheur et à la vertu.

BERTRAND.

Voilà un trait superbe...

TOUCHARD.

Je fonds en larmes...

CONSTANCE, *bas à Madame Robillard.*

Il paraît alors, qu'elle était Demoiselle.

M^{me} ROBILLARD, *de même.*

Quand je vous disais que son veuvage était hypogrife.

POPOL.

Maman... tu n'étais donc pas mariée avec papa ..

TOUCHARD.

Taisez-vous Popol, ou je vous donne le fouet !.. devant tout le monde. Onésime, tu vois ce qu'il en coûte pour rester garçon, dans quelque temps, je te retrouverai une femme.

ONÉSIME.

Merci!.. faites moi seulement l'amitié de rembourser les deux cent trente-huit francs de la Robillard... J'ai emprunté trois femmes aujourd'hui, je les restitue à qui de droit, qui paye ses dettes s'enrichit.

VAUDEVILLE FINAL.

Air : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

ONÉSIME, à Touchard.

Je veux toujours rester garçon ;
 Mais vous, dont le bonheur commence,
 Sur cet enfant plus de soupçon,
 Abjurez toute défiance.
 De ses traits voyez le contour,
 Sa tournure svelte et gentille,
 Avec vous, l'enfant de l'amour
 N'a-t-il pas un air de famille.

M^{me} SAINT-GÉRAN, au public.

Ce soir, Messieurs, plus que jamais,
 Votre appui doit nous être utile. . . .
 N'oubliez pas que le français
 Jadis, créa le vaudeville.
 Daignez vous souvenir enfin
 Que, malgré mainte peccadille,
 Entre vous et l'enfant malin
 Il existe un air de famille.

FIN.